

**TENSION SUR
LE CARBURANT À
AÏN-TÉMOUCHENT**

**Les hallabas
infestent
la région**

Épargnées depuis plusieurs années, les différentes localités de la wilaya de Aïn-Témouchent enregistrent, ces derniers jours, une crise sans précédent de carburant, du fait que les hallabas prennent d'assaut les nombreuses stations d'essence de la wilaya de Aïn-Témouchent pour faire le plein, créant ainsi une grande tension sur l'essence et le gas-oil.

Des files d'attente interminables sont constatées devant les stations-service à longueur de journée dans les principales villes de la wilaya au point où de nombreux automobilistes repartent bredouilles sans le moindre litre de carburant.

Plusieurs propriétaires de stations-service que nous avons interrogés nous expliquent que la crise actuelle sur le carburant est due principalement aux hallabas qui viennent s'approvisionner en carburant atteignant le montant de 20 000 à 30 000 DA, ce qui provoque une rareté de ce précieux produit.

Bien que ces stations-service soient alimentées régulièrement, le carburant s'épuise assez vite devant la ruée des hallabas qui, sans scrupules, viennent rafler de grandes quantités de gasoil et d'essence pour les revendre à la frontière ouest du pays.

Plusieurs citoyens, dépités par l'attitude de ces contrebandiers, nous ont déclaré que les pouvoirs publics doivent interdire aux propriétaires des stations-service de vendre de grandes quantités de carburant et de fixer la limite à un montant n'excédant pas les 1 000 DA. Ceci pour barrer la route à ces hallabas, sans foi ni loi, qui «vident» les stations-service de ce liquide pour aller le brader dans le royaume chérifien à des prix dérisoires.

S. B.

**COLLABORATION ENTRE LES UNIVERSITÉS CONSTANTINE II
ET 20-AOÛT-1955 DE SKIKDA**

**Deuxième édition du colloque national
sur la violence en milieu scolaire**

Il semble que l'intérêt de l'Université pour le thème de la violence s'inscrit dans la continuité. Après «la dynamique sociale et la violence en milieu scolaire», l'intitulé de la première édition, les organisateurs du colloque national sur la violence en milieu scolaire ont opté pour deux éléments complémentaires à la prise en charge de tout cas, à savoir préventif et curatif.

Revoir le contenu et le volume horaire des programmes scolaires avec la nécessité d'impliquer les experts dans le domaine, mettre en place un espace audio-visuel pour élargir les connaissances de l'élève et renforcer son degré de citoyenneté et prendre connaissance des innovations acquises localement et mondialement, mettre en synergie les efforts des ministères de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, en vue de porter un regard sur les problèmes et mettre en place des stratégies adéquates proposées par les experts dans le domaine, création de cellules d'écoute dans les établissements éducatifs ayant la mission de bien cerner les comportements violents et se rapprocher encore plus de l'élève violent et violenté, ériger des espaces d'activités sportives et artistiques au profit de l'étudiant, préconiser le dialogue efficace entre l'élève et le corps pédagogique et administratif à travers des canaux appropriés, tels que les conférences et les journées d'étude, coordonner les efforts entre la famille et l'école pour ancrer les valeurs sociales à travers la redynamisation du rôle des parents d'élèves. Telles sont les principales recommandations ayant sanctionné la deuxième édition du colloque national sur la violence en milieu scolaire, organisé conjointement par le Laboratoire violence et éducation à la citoyenneté (Lavec) de l'Université Constantine

II (Faculté des sciences humaines et sciences sociales) et le département de psychologie de l'Université 20-Août-1955 de Skikda, et qui s'est tenue les 24 et 25 avril à la Bibliothèque centrale.

Le thème retenu pour cette année est «stratégies préventives et voies thérapeutiques». Ont pris part à ce colloque, 6 universités (Constantine II, Skikda, Guelma, El Taref, Jijel, Oum El Bouaghi), l'Ecole supérieure des enseignants de Constantine et les représentants du ministère de l'Éducation nationale (directeurs centraux et directeurs de wilaya).

Deux importants axes étaient au menu du programme : «Prévention contre la violence en milieu scolaire dans ses différentes formes et voies» et «voies de prise en charge et de traitement». Des axes qui se sont articulés essentiellement autour de la famille, établissements d'éducation sociale, école (élève-enseignant-organisation pédagogique et administrative).

Il semble que l'intérêt de l'Université pour le thème de la violence s'inscrit dans la continuité. Après «la dynamique sociale et la violence en milieu scolaire», intitulé de la première édition, les organisateurs ont opté pour les deux éléments complémentaires pour la prise en charge de tout cas, préventif et curatif.

Prenant des formes interrogatives : «Quelles sont les importantes stratégies préventives

qui contribueront à atténuer les différentes formes de violence en milieu scolaire ?», «Quelles sont les voies thérapeutiques des comportements violents en milieu scolaire ?», «Faudrait-il aux établissements éducatifs de réserver les ressources nécessaires pour atteindre ces objectifs ?», la manifestation tentait justement de mettre en exergue les rapports, devenus déterminants, entre la violence et les TIC (télévision, internet, réseaux sociaux, téléphonie mobile), ainsi que la socialisation galopante qui, tel un tsunami, rasait tout sur son passage.

Pour la sociologue de l'Université de Constantine II, Abbassi Fatiha, épouse Bencheikh Lefggoune, on est encore au stade embryonnaire dans le domaine de la prise en charge de la violence. Cela est dû à deux importants facteurs.

Le premier est lié à la difficulté, pour des raisons politiques, d'identifier ce phénomène du fait justement de ne pas mettre en place une équipe pluridisciplinaire et non pas, l'interlocutrice y insiste, de la marginalisation du rôle du sociologue et de son œuvre, notamment les enquêtes de terrain, éléments nécessaires à la prise de décision

concernant les traitements préventifs et curatifs. «Si on prend comme exemple la France, on relève que le ministère de l'Éducation chapeaute les actions conjuguées des psychologues, cliniciens, pédagogues, mais aussi des sociologues», précisera-t-elle, à titre référentiel.

Le deuxième facteur a trait à la méthode préconisée elle-même, qui ne respecte pas la devise «analyser, comprendre et agir», qui devrait déboucher sur la bonne socialisation de l'individu. «Passer de l'individu à l'être social», selon la sociologue, et atteindre les objectifs de bon développement biologique, psychologique et social. «La violence, c'est une approche anthropologique», conclut-elle.

Le rôle de l'enseignant générateur de violence et de traumatisme scolaire par des attitudes provocatrices et humiliantes envers nos enfants doit aussi, à notre humble avis, être mis en cause. Les déperditions scolaires en sont également l'une des conséquences illustratives.

Des enquêtes de terrain auront à le démontrer aisément. D'où l'apport primordial du sociologue. Et du journaliste aussi.

Zaid Zoheir

**AÏN-DEFLA
3 ouvriers asphyxiés
dans une bâche à eau à El-Amra**

Hier samedi, vers 11h du matin, des ouvriers du CFPA d'El-Amra, à 16 km au nord de Aïn-Defla, procédaient au nettoyage d'un réservoir d'eau dans l'enceinte du centre.

Par maladresse ou ignorance, l'un d'entre eux introduisit avec lui, par la petite lucarne, une petite moto-pompe à moteur à essence pour vider le réservoir.

L'absence d'aération, ajoutée aux gaz d'échappement de l'engin, a entraîné un début d'asphyxie de l'ouvrier.

L'un après l'autre, deux ouvriers se sont introduits dans le réservoir pour tenter de sauver leur collègue, mais eux aussi ont fini par suffoquer.

K. O.

C'est alors que les éléments de la Protection civile de l'unité centrale, équipés de masques et de bouteilles d'oxygène, sont intervenus.

Après les avoir réanimés en leur faisant inhaler de l'air oxygéné, ils ont pu les exfiltrer du réservoir, devenu une véritable «chambre à gaz», les sauvant in extremis d'une mort certaine.

Les trois ouvriers ont été évacués vers les UMC de l'hôpital Makour-Hamou de Aïn Defla. Leurs jours, indique-t-on, ne sont pas en danger.

Il s'agit là d'une tâche qui semble aisée et sans risques, mais qui, faute de formation et de prévoyance, peut avoir des conséquences graves, voire mortelles.

Karim O.

**KHEMIS MILIANA
Un citoyen agressé et molesté au sortir d'une banque**

Selon des sources policières, dimanche dernier, un agriculteur âgé de 30 ans, demeurant à hay Boutane, à Khemis Miliana, s'est rendu à l'agence Badr, sise avenue Colonel-Bougara, pour opérer le retrait d'une somme de 30 000 DA.

C'est en sortant de l'agence, indiquent les mêmes sources, que le jeune homme a été pris à partie par deux inconnus qui l'ont roué de coups, le blessant sérieusement au visage. Les deux assaillants se sont emparés des 30 000 DA, qu'il avait sur lui, avant de prendre la fuite, sans que personne n'intervienne pour lui porter secours.

Après avoir été évacué vers les UMC de l'hôpital où il a été pris en charge, il est allé déposer plainte au niveau des services de la police judiciaire de la Sûreté de daïra.

Sur la base du signalement de ses agresseurs et des renseignements fournis aux policiers, ces derniers ont entamé les investigations qui leur ont permis d'identifier assez vite, l'un des agresseurs qui a été interpellé et arrêté dans le quartier Souamaâ où il réside.

Interrogé par la police et confronté à la victime, le malfaît a reconnu son forfait et dénoncé son

complice qui n'a pas tardé à être interpellé dans le quartier Boutane où réside la victime.

Les deux malfaîts ont été déferés devant le parquet de Khemis

Miliana. Le procureur de la République, qui les a entendus, les a placés sous mandat de dépôt.

Ce genre d'agressions perpétrées en plein jour ne manquent pas de créer un climat de suspicion, de méfiance et d'inquiétude grandissante au sein de la population.

K. O.

**AÏN TORKI
Un grave accident de la route
fait 2 morts et 4 blessés**

Samedi, vers 11 h du matin, au lieudit Arriwa, deux conducteurs de poids lourds, descendus de leurs camions pour discuter sur la chaussée, ont été violemment heurtés un par un par une Maruti partie de Khemis Miliana à bord de laquelle se trouvait une famille de 4 personnes, dont des enfants. Pour des raisons encore inconnues, le véhicule léger a foncé sur les deux chauffeurs, les tuant sur le coup.

Les quatre passagers du véhicule incriminé ont été blessés plus ou moins grièvement. Les corps des deux chauffeurs, l'un âgé de 50 ans originaire de Mila et l'autre de 31 ans originaire de Médéa, ont été déposés à la morgue de l'hôpital de Khemis Miliana tandis que les quatre personnes, le père, sa femme et leurs enfants, résidant à Blida, ont été évacuées aux UMC du même hôpital. Selon le personnel médical, leurs jours ne sont pas en danger

K. O.

**HAMMADI (BOUMERDÈS)
Une bijouterie attaquée
à coups de barres de fer**

Certains criminels n'hésitent plus à agir avec grande violence et à visage découvert.

Deux individus ont attaqué, en plein jour dans l'après-midi de jeudi, un bijoutier dans la ville de Hammadi, à l'extrême ouest de la wilaya de Boudmerdès. Les deux criminels sont entrés dans l'établissement en se faisant passer pour des clients.

A coups de barres de fer, ils ont assommé le gérant de la bijouterie, ils ont ensuite pris tout ce qu'ils pouvaient prendre, en un laps de temps court, des bijoux et autres objets précieux, avant de prendre la fuite. Leurs signalements ont été transmis aux services de sécurité qui ont ouvert une enquête.

Abachi L.